

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS :**

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du CORNÉ, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

**ABONNEMENTS :**

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Mai 1866.

**ACTES OFFICIELS.**

Le Prince, par Ordonnance en date du 1<sup>er</sup> de ce mois, a nommé M. Claude Faure, Consul de la Principauté à Antibes (Alpes-Maritimes).

**NOUVELLES LOCALES.**

L'accueil fait au Prince Albert par la Cour Espagnole a été aussi distingué qu'affectueux.

Les journaux de Madrid contiennent des détails sur le séjour du Prince dans la capitale et sur les marques d'empressement et de courtoisie qui lui sont données par le gouvernement de S. M. C.

La *Correspondencia de Espana* annonce que, le 28 avril, a eu lieu au Palais, en l'honneur de S. A. S., un grand dîner auquel n'assistaient, en dehors des Membres de la Famille Royale présents à Madrid, que les Ministres de la Couronne et les Dignitaires du Palais; à ce repas, S. M. le Roi et S. A. R. le Prince des Asturies portaient le Grand Cordon de l'Ordre de St-Charles de Monaco.

Le Prince Albert doit s'embarquer prochainement sur la frégate cuirassée *le Tetuan*, qui va se rendre au Chili: ce magnifique bâtiment se trouvait il y a peu de jours à Toulon, où il a été visité par le Prince Adalbert de Prusse.

Lundi dernier, à deux heures, une intéressante fête de famille réunissait dans les salles des Écoles si bien dirigées par les Dames de St-Maur les jeunes filles de Monaco, qui ont joué une comédie charmante où l'on a fort applaudi leur naturel, leur grâce simple et leur touchante naïveté. A la suite de ce divertissement, on a tiré une loterie, organisée en faveur des pauvres par les respectables religieuses. Nous ne laisserons point passer cette occasion de féliciter les Dames de St-Maur qui donnent à la jeune population de Monaco, une instruction solide jointe à une excellente éducation.

On sait que la Principauté approvisionne de citrons plusieurs marchés des États-Unis. Il y a en ce moment dans le port de Monaco un beau trois-mâts américain le *Bouding Billow* qui vient prendre une cargaison de ce fruit précieux.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, pendant le mois d'avril, est de 5,214.

**SOUVENIRS DE MONACO.**

« Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?  
(Goethe).

S'il existe sur la terre un pays privilégié, auquel la nature a départi tous ses dons, c'est assurément cette petite principauté de Monaco, séjour enchanteur, où l'industrie humaine, jointe aux bienfaits du climat, a créé un véritable paradis terrestre. Rien n'est comparable à l'éclatante lumière qui vous inonde, à la douce chaleur qui vous pénètre, à ce soleil, dont les rayons allument dans les flots bleus de la Méditerranée d'inimitables feux d'artifices, qui, de la mer, font jaillir constamment des gerbes de paillettes dorées, aux reflets multicolores, et qui donnent aux montagnes, aux forêts d'orangers, aux villes et aux villas, ces teintes chaudes et colorées, dont les tableaux du peintre orientaliste Ziem peuvent seuls donner une idée.

On arrive à Monaco par terre et par mer; j'avais choisi le premier moyen, et une excellente voiture m'eût bientôt transporté de Menton sur le plateau des Spélugues où est bâti le nouvel établissement de jeu. Il y a deux ans à peine, c'était un rocher aride et nu. Un magicien semble l'avoir frappé de sa baguette. Aujourd'hui s'élève un palais digne des contes de fées, de confortables hôtels, des jardins fleuris et embaumés, aux allées de palmiers et d'orangers, aux terrasses entourées de blanches balustrades au pied desquelles viennent se briser les vagues. Les touristes et les joueurs des quatre parties du monde trouvent de quoi satisfaire à toutes leurs exigences, à tous leurs plaisirs, dans cette demeure qui ne le cède en rien aux plus magnifiques des Kursaals.

De la maison de jeu on a bien vite gagné Monaco par un chemin qui longe le rivage et mène jusqu'au pied des remparts. La route grimpe en tournant tout autour de la presque île rocheuse sur laquelle est bâti Monaco, qui présente de ce chemin l'aspect le plus pittoresque.

Au premier plan, sur une vaste plate-forme, on voit l'antique demeure des Grimaldi, palais remarquable à tous les points de vue, qui vient d'être magnifiquement restauré par les soins du prince actuel, S. A. S. Charles III. L'architecture du château est singulière, et présente tous les caractères du style arabe, mélangé au style italien. Des tours, des arcades, des campaniles se dressent sans ordre au-dessus d'un bâtiment flanqué de deux grandes ailes et dont la façade est très-allongée. Dans son ensemble, l'édifice peut rivaliser avec les plus somptueuses résidences souveraines.

Quand on a franchi le seuil et traversé un large vestibule, on arrive dans une cour intérieure ornée de peintures à fresque. Un double escalier de marbre

blanc conduit à une galerie à douze grandes arcades, qui se prolonge dans toute l'aile droite; sous les arcades sont représentés les douze travaux d'Hercule.

L'intérieur du palais est d'une richesse et d'une ornementation remarquables. Les pavés sont en mosaïque de marbre. Les plafonds sont couverts de magnifiques peintures. Les mosaïques et les faïences italiennes, les dorures et les étoffes françaises, les laques de Chine, les porcelaines du Japon, les émaux d'une excessive rareté, les sculptures dues aux ciseaux des meilleurs artistes, les tableaux des Van-Dyck, des Vanloo, etc., ornent tous les appartements.

J'ai surtout remarqué la belle salle Grimaldi où Ferrari a si heureusement retracé le sacrifice d'Alexandre-le-Grand à Jupiter Ammon, et la chambre d'York, dans la quelle mourut en 1767 le frère du roi d'Angleterre Georges III: chambre toute en or, avec des tentures d'un rouge mat.

De merveilleux jardins, dignes des jardins d'Armide, viennent rehausser encore les magnificences du palais. Ils descendent en amphithéâtre jusqu'au bord de la mer. Ça et là des colonnes romaines, des statues antiques dressent leurs blanches silhouettes au milieu des corbeilles de rosiers toujours en fleurs, des tapis de violettes, des massifs de fuchsias et d'héliotropes qui charment les yeux et embaument l'air. Des bananiers déploient leurs feuilles larges et dentelées, les figuiers de barbarie, les agaves, les cyprès, les nopals aux pointes aiguës viennent ajouter au tableau la diversité de leur feuillage. Par-dessus tout cela, sur ces édifices, ces rochers, cette verdure, la lumière rose et transparente varie à chaque heure de la journée les teintes et les aspects; la mer bleue, puis verte, enveloppe d'une immense ceinture d'émeraude cette ville du moyen-âge, ce royaume en miniature — bijou de mosaïque dans un écrin d'azur.

L'origine de Monaco se perd dans la nuit des temps. Une légende fait d'Hercule le premier fondateur de la ville. Pendant de longues années il n'y eut dans ce lieu solitaire qu'un temple consacré au fils d'Alcmène et desservi par un seul prêtre (d'où le nom de Monaco, qui signifie en grec « maison isolée. ») La première colonie dut être phocéenne; le poète Méry prétend même que Monaco fut fondé avant Marseille. Toutefois, les constructions qui sont debout ne datent que du 12<sup>e</sup> siècle et de l'occupation des Maures. La ville elle-même avec ses hautes maisons superposées, ses rues étroites, ses arcades, ses terrasses, ses clochets, est une cité toute orientale qui s'avance en promontoire jusque dans les flots, tandis qu'en face, la nouvelle ville étale ses nouvelles villas roses et blanches, ses superbes hôtels avec ses jardins plantés de palmiers, d'orangers, de cactus et de mille fleurs délicates et gracieuses.

A Monaco, il n'y a ni pauvres, ni boue; aucune des plaies sociales qui infectent les grands centres n'existe chez ce petit peuple. Tout brille, tout rayonne dans

cette délicieuse contrée; les habitants se ressentent de l'influence de leur doux climat et du régime quasi-paternel sous lequel ils vivent. Ils sont gais et animés; leur voix est sonore et musicale, leur rire retentissant, leurs gestes pittoresques. Il faut voir les femmes coiffées de leurs fichus écarlates, avec leurs longs pendants d'oreilles, marchant pieds nus et portant sur leur tête des paniers de cinq cents citrons. La bizarrerie de leurs ajustements convient bien à leur beauté, correcte et pure comme celle des statues antiques. Parfois des physionomies plus accentuées portent évidemment l'empreinte de l'origine arabe, ce qui est facilement expliqué par le long séjour des Sarrazins sur le littoral de la Méditerranée.

Heureuse dynastie et heureux peuple qui ont traversé une période de plus de neuf cents années, insoucieux et paisibles, au milieu des agitations de l'Europe!

FORTUNAT MARLIER.

(*Courrier de l'Aisne*).

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Les bateaux à vapeur de la Compagnie Peirano, de Gênes, ont cessé, depuis le 1<sup>er</sup> mai, leur service entre Nice et Gênes, ayant été requis pour le transport des troupes italiennes. *L'Espresso* continue, deux fois par semaine, le trajet entre ces deux villes.

La route de Nice à St-Martin Lantosque, section de Lantosque à Roquebillière, est enfin terminée.

Les touristes pourront ainsi, en parcourant la charmante et riche vallée de la Vésubie, arriver sans fatigue jusqu'à Berthemont, où les étrangers trouveront tout ce qu'ils vont chercher bien loin, en Suisse et dans les Pyrénées.

On lit dans le *Toulonnais* :

La *Magicienne* a fait des essais cette semaine dans le port de Toulon. Cette frégate, portant le pavillon de M. le contre-amiral Coupvent-Desbois, commandant en chef la division navale du Brésil et de la Plata, doit faire route au premier jour pour sa destination.

Le *Prométhée*, commandé par M. le capitaine de frégate Jaurès, est sorti du port. Cet aviso a été conduit aux appointements.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## L'ÉPAVE. (C)

II (suite)

A chaque pas Blanche voyait comme un sépulcre de sable ouvert devant elle, et déjà elle commençait à se repentir de sa tentative, lorsque tout à coup des clartés mystérieuses percèrent de loin en loin, comme des étoiles, le voile de brume qui couvrait la plage, sans que le silence fût troublé. Blanche se sentit aussitôt émue d'une crainte superstitieuse; elle se rappela les contes bizarres des veillées sur les spunkies, ces pâles démons des eaux qui se vengent si cruellement des mortels assez hardis pour venir épier le mystère de leurs fêtes nocturnes. Elle prit pour les rayons de leurs yeux sans paupières ces lueurs surnaturelles, isolées, immobiles qui illuminaient la grève, et se glissa, éperdue, derrière des touffes de genêts et de hautes bruyères, croyant déjà sentir son épaule meurtrie de l'empreinte d'une main glacée. De là, elle put voir, sans être vue, tous les détails d'une scène horrible qui demanderait le pinceau d'un grand peintre pour être comprise dans toute sa sauvage grandeur.

(\*) Voir le *Journal de Monaco* des 22 et 29 avril.

L'avis à vapeur la *Salamandre*, capitaine Lejeune, a appareillé.

La frégate blindée italienne le *Varese*, qui vient d'être construite à la Seyne, par la Compagnie des Forges et Chantiers, est entrée dans l'un des bassins de Castigneau.

Le prince Adalbert de Prusse, après un assez long séjour à Toulon, c'est-à-dire dans le premier port de guerre de la France, a quitté cette ville mercredi soir se rendant, dit-on, à Genève. Pendant sa présence à Toulon, le prince Adalbert a, on le sait, été admis à visiter toutes nos forces, qu'il a examinées et étudiées avec une attention soutenue.

Le passage du prince, qui a reçu du reste des autorités françaises l'accueil le plus cordial, a été marqué par des égards réciproques empreints de la plus franche cordialité et par des actes de libéralité. Le jour même de son départ, à onze heures du matin, dit la *Sentinelle toulonnaise*, la chaloupe à vapeur de la division était venue se placer au quai de la Consigne pour se tenir à la disposition de Son Altesse Royale qui devait se rendre à La Seyne.

Le prince s'est effectivement embarqué, mais au lieu de pousser jusqu'à La Seyne, Son Altesse Royale s'est fait conduire à bord de la frégate à vapeur cuirassée espagnole, le *Tetuan*, mouillée du côté des Poudrières.

A midi le prince était de retour à Toulon, où il a visité la petite canonnière à vapeur faisant le service de l'hôpital de Saint-Mandrier.

Avant de quitter notre ville, le prince Adalbert a offert un grand dîner aux principales autorités civiles, maritimes et militaires.

Il a également laissé des marques de sa munificence aux serviteurs qui avaient été attachés à sa personne pendant son court séjour à Toulon. On cite, entre autres dons, une somme de 500 fr. donnée aux hommes formant l'équipage de la petite chaloupe à vapeur qui lui servait à faire ses courses nautiques sur rade et dans le port.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Depuis la nomination de Mgr Place à l'évêché de Marseille, la position d'auditeur de rote pour la France à Rome était vacante, et beaucoup de noms avaient été mis en avant. On assure, dit un corres-

pondant de la *France centrale*, que le choix du gouvernement serait tombé sur M. l'Abbé de l'Escaille, vicaire de Ste-Clotilde, qui appartient à une famille très distinguée, et dont un frère est capitaine de frégate. M. de l'Escaille était, dit-on, patroné chaleureusement par le prince de La Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, et aussi par le prince-abbé Bonaparte. Il a été appelé aux Tuileries par l'Empereur, et sa nomination est considérée comme certaine.

La grève s'anima soudainement; cette plage déserte qui dormait, se réveilla peuplée d'une foule hideuse, comme au coup de sifflet du machiniste vous voyez se lever de leur tombes violées les blanches nonnes de *Robert-le-Diable*. On avait entendu retentir le dernier coup de canon du vaisseau, signal d'agonie suprême qui conviait à la curée tous ces fils de la nuit. Les flammes bleuâtres coururent, se dispersèrent, et finirent par se rapprocher du bouquet de genêts où Blanche se tenait cachée plus morte que vive. Le bruit mat des pas dans le sable devint régulier, quelques voix rauques échangeaient de mots d'ordre, des ombres glissèrent le long des genêts; enfin, un robuste jeune homme couvert d'une saye rouge et les jambes emprisonnées dans un étroit caleçon de même couleur, s'arrêta brusquement et dit à un de ses compagnons :

« Les mulets sont-ils prêts ? »

Blanche osait à peine respirer.

C'était la voix de Mathurin Brindejone, le pêcheur, qui voulait la prendre pour femme et devant les prétentions de qui tous les autres jeunes gens du pays avaient abdiqué les leurs; du reste, un véritable enfant de la Tremblade, qui devait faire porter à sa femme ses crocs et ses filets, et la laisser marcher pieds nus. Comme tous les hommes soumis à une vie dure et sauvage, il aimait Blanche avec fureur parce qu'elle était belle; il se fût fait tuer pour la sauver d'un péril, sans hésiter, parce qu'il la regardait comme son bien; mais il s'occupait fort

peu de savoir si elle l'aimait. Il l'aimait pour lui, non pour elle. Selon lui, c'était pour Blanche un honneur que de devenir la femme du plus riche et du plus beau garçon du pays; et une fois marié, tout en aimant sa femme, il l'eût battue sans scrupule à la première occasion.

On nous écrit de Monaco 2 mai 1866 :

Monsieur le Directeur,

Nous empruntons la lettre suivante au *Journal de Nice* du 4 courant :

Le *Journal de Nice* se fait si chaleureusement le champion des intérêts de chaque ville du littoral, que j'espère que vous voudrez bien accueillir cette lettre et lui donner l'hospitalité dans vos colonnes. J'ai passé l'hiver dans vos belles contrées; et après avoir successivement séjourné à Cannes, à Antibes, à Menton, où j'ai admiré partout l'impulsion donnée aux travaux qui doivent transformer ces diverses stations hivernales, déjà si élégantes, je me suis installé à Monaco, que je ne quitterai guère avant un mois. C'est de cette dernière ville que je veux vous parler.

Tous ceux qui ont vu Monaco, il y a trois ou quatre ans, et qui y reviennent aujourd'hui, quoiqu'ils retrouvent toujours la ville et le palais du prince couronnant dignement leur rocher, ne reconnaissent plus ses environs, entièrement transformés. Le bâtiment des bains de mer est toujours le même, du côté du port, mais il a été considérablement augmenté, et un établissement hydrothérapique des plus complets, sous la direction d'un habile médecin, M. le docteur Gillebert-Dhercourt, y a été ajouté. Les soins éclairés donnés aux malades qui le fréquentent leur rendent le séjour assez agréable pour que j'aie pu entendre dire autour de moi par plusieurs d'entre eux, qu'ils n'avaient aucune hâte, leur cure terminée, de quitter ce pays si hospitalier.

Je ne recommencerais pas ici l'éternelle idylle; je

peu de savoir si elle l'aimait. Il l'aimait pour lui, non pour elle. Selon lui, c'était pour Blanche un honneur que de devenir la femme du plus riche et du plus beau garçon du pays; et une fois marié, tout en aimant sa femme, il l'eût battue sans scrupule à la première occasion.

On comprendra maintenant l'effroi de la jeune fille lorsqu'elle reconnut la voix de Mathurin.

« Allons, répondit le compagnon, la mer se conduit, ce soir, en bonne voisine. Quelle pêche nous allons faire! on n'attend plus que le vieil Ivon et sa femme. Quant à sa mijaurée de fille...

— Mijaurée, ast-tu dit? s'écria Mathurin. »

Et un coup de poing qui jeta par terre l'autre pêcheur lui fit justice de cette injure.

« Allons, du calme, dit le compagnon en se relevant. Je ne croyais pas te fâcher... Que diable! entre amis...

— Je t'ai traité en ami, dit froidement Mathurin; tu as pu te relever... Tu disais donc que la pêche...

— Sera peut-être une pêche d'hommes, » dit une nouvelle voix avec un sourire qui glaça le sang de Blanche.

Le nouveau venu était Ivon, une hache courte sur l'épaule, un paquet de corde sous le bras. Derrière lui se tenait Marianne, immobile et s'appuyant contre une longue perche, armée d'un croc de fer à trois dents recourbées. C'est là ce que les pêcheurs de la côte appellent une *gaffe*.

ne parlerai pas des senteurs d'orangers, des nuits embaumées; il n'est personne dans vos ravissantes contrées qui ne sache à quoi s'en tenir à cet égard. Mais je veux signaler l'aspect nouveau que le plateau des Spélugues, naguère aride, a pris, depuis qu'une administration puissante et des propriétaires intelligents y ont construit des hôtels, des villas rivalisant d'élégance, et qui offrent aux nombreux visiteurs tous les agréments que l'on trouve dans les villes les plus favorisées.

En arrivant au port, où, par parenthèse, je voudrais, et je vous assure que je ne suis pas seul de mon avis, que l'on pût aborder directement, aussi bien à Nice qu'à Monaco, sans être à la merci des bateliers indolents ou endormis, qui vous conduisent à grand-peine au débarcadère; en arrivant au port dis-je, on passe devant l'établissement hydrothérapique dont j'ai parlé, et la route monte ensuite, insensiblement, jusqu'au Casino, en passant devant plusieurs charmantes villas, parmi lesquelles il faut signaler la villa Auguste et la villa Violette. Sur la place du Casino, se trouve le magnifique hôtel de Paris et ses nombreuses annexes. La salle à manger, entre autres, peut passer à bon droit pour une des merveilles du genre.

L'élégance de son architecture, la richesse des peintures et des sculptures qui la décorent, jointes à l'aspect somptueux du service des tables, où peuvent s'asseoir journellement 450 convives, produisent un effet qui défie toute description.

Il est inutile de dire que tout est à l'avant dans cet hôtel, disposé pour recevoir l'élite de la société que les plaisirs réunis par les soins de l'administration des bains attirent et retiennent à Monaco.

Les jardins qui entourent le Casino sont vraiment ravissants. Les terrasses de marbre, regardant la mer, littéralement remplies de fleurs charmantes; des groupes de palmiers, disposés avec beaucoup d'art, produisent un effet magique. Du côté de la place, un *rosarium* tout en fleurs en ce moment, embaume l'air, et, lorsque, le soir, une grande quantité de riches candélabres répand les feux du gaz, amortis par des globes opaques, sur toutes ces magnificences, on est tout émerveillé du changement opéré dans ces régions en si peu de temps.

« Allons, trouper, lui dit l'ami de Mathurin, en affaires il ne faut pas être triste comme la Passion de Notre-Seigneur.

— La mer nous doit sa récolte; c'est notre vigne et notre champ à nous, ajouta Brindejone.

— Les uns la fouillent pour y trouver des perles; nous y cherchons, nous, des débris.

— Faut-il donc mourir de faim, de misère et de soif devant des tonnes de rhum, des ballots d'étoffe, et le reste...

— Ne jouons pas sur les mots, répliqua Ivon d'une voix amère et si basse, que Blanche ne put entendre sa réponse. Nous sommes des voleurs voilà tout. »

Mathurin et son ami Courils haussèrent les épaules.

« Tom, ici! ici, Tom! » cria Ivon, qui vit que son chien venait de le quitter et s'était jeté dans les genêts.

Mais Tom, ordinairement si docile à l'appel de son maître, ne revenait pas.

« C'est étrange! dit le pêcheur. Tom! Tom! »

Blanche frémit. Le chien l'avait trouvée cachée dans les hautes touffes, comme un oiseau dans son nid; il sautait de joie autour d'elle et lui léchait les mains, tandis qu'elle s'efforçait vainement de le repousser.

« Tom a peut-être découvert quelque espion dans les genêts, dit Mathurin.

— Impossible, dit Ivon; il aurait aboyé. »

Mathurin fit quelques pas vers l'endroit où était la pauvre fille, et elle se prit à trembler plus fort que les

Or, ceci n'est que le commencement de ce qui sera fait un jour.

Vous pensez, Monsieur, que je ne suis pas resté plusieurs mois à Monaco sans m'intéresser aux choses qui m'environnent, sans demander les raisons de tel bouleversement de terrains, ou de telle plantation, etc., etc. Ma curiosité une fois éveillée, j'ai voulu savoir ce qui se ferait demain, dans un an, à l'avenir, et voici les renseignements que j'ai recueillis.

Je serais au regret que mon indiscretion fût désagréable aux personnes qui m'ont mis au courant des projets dont je veux vous entretenir, mais j'assume sur moi toute la responsabilité, et je suis bien sûr que j'obtiendrai leur grâce en sollicitant la mienne.

Le Casino actuel, quelque beau qu'il soit, est destiné à devenir plus tard un brillant hôtel, où des fêtes particulières pourront être données; une salle de spectacle y sera adjointe, où l'on entendra les artistes les plus réputés de l'Europe, et une troupe permanente y représentera les productions les plus remarquables de l'esprit humain.

Un nouveau Casino, d'une splendeur sans égale, sera édifié au milieu de massifs d'oliviers et de citronniers, entre les bâtiments actuels et le hameau des Moulins, qui fera place, à son tour, à une avenue bordée de riches villas. Ses deux façades principales seront tournées vers l'est et vers l'ouest. Des terrasses qui accompagneront la première, la vue s'étendra depuis la montagne, le Cap-Martin, jusqu'à l'immensité, la mer, bornant l'horizon. L'autre façade s'ouvrira en face d'une rue qui sera certainement considérée comme une des curiosités du pays.

Cette rue, composée d'une suite de maisons régulières dont l'élégance exclura la monotonie, doit former de chaque côté de la chaussée et dans toute sa longueur, une double galerie vitrée, soutenue par de sveltes colonnes de fonte, délicatement évidées, où les plus riches productions de l'art et de l'industrie seront exposées, comme dans un bazar permanent.

A l'extrémité de cette rue, et pour faire pendant à la pièce d'eau qui existera devant le Casino, un large bassin, avec une fontaine jaillissante, sera

bruyères roses au souffle du vent. Mais Tom sauta aussitôt hors des genêts et montra à Brindejone une rangée formidable de dents blanches et aiguës.

Mathurin recula et dit:

« Ce n'est rien... un caprice de ce bon Tom. Mais les vagues sont hautes... le brouillard épais... le Trident ne passera jamais le Bris-d'Acier. A l'œuvre! »

Qu'allaient-ils faire? Quel espoir sauvage animait ces hommes farouches? C'est ce que Blanche ne comprenait pas encore. Ils descendirent le sentier qui serpentait sur le revers de la dune. Elle les suivit jusqu'à l'endroit où le sable humide était veuf de la stérile parure des bruyères et des genêts.

Là étaient rangés en cercle des mulets enveloppés de couvertures noires. Leurs têtes étaient bizarrement harnachées de courroies qui soutenaient de longues croix de bois solidement maintenues par des linges tordus et enchevêtrés à l'entour d'une façon inextricable. Au milieu du cercle, Blanche reconnut la vieille vache de son père, cette bonne Vendéenne qui connaissait si bien sa voix, qui la suivait comme Tom, et sur le dos de laquelle elle avait tant de fois chevauché tout enfant. Cela lui fit mal. Elle souffrait de voir ainsi tout ce qu'elle aimait, tous les compagnons de sa vie paisible et pure mêlés à cette vision monstrueuse, au fond de laquelle se laissait pressentir quelque chose d'horrible.

Les paysans étaient tous munis de lanternes; c'étaient leurs clartés blafardes que Blanche avait prises pour les yeux des *spunkies*.

construit sur une place circulaire, donnant accès à plusieurs avenues qui conduiront aux endroits les plus agréables de la Principauté.

Les promenades créées aux environs, notamment au Cap-Martin, considéré comme une station entre Menton et Monaco, la nouvelle route de Nice déjà terminée jusqu'à Villefranche, celle de Menton entièrement refaite offriront aux étrangers de nombreuses distractions à joindre à celles existant déjà.

Parmi celles-ci, je ne veux pas terminer cette lettre déjà bien longue, sans signaler les concerts quotidiens, qui, à mon avis, comme à celui de la colonie anglaise de Menton, si j'en juge par sa présence permanente, rendent le séjour de Monaco très agréable.

La musique a pour moi une grande attraction, et c'est, je vous assure, avec une joie intime que j'entends chaque jour des airs qui me rappellent la patrie absente.

Il faut le dire à la louange de M. Lucas, l'habile chef d'orchestre, il n'est pas exclusif, et son répertoire est assez varié pour qu'il puisse faire exécuter avec le plus grand soin des œuvres que je n'avais entendues nulle part depuis que j'ai quitté l'Allemagne.

J'espère, monsieur le rédacteur, que, grâce à vous, je pourrai payer à Monaco la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers son climat et ses habitants, pour le bien qu'il m'a fait et pour les soins dont j'ai été entouré.

Vous me pardonnerez cette petite excursion dans vos domaines, mais je n'ai pas pu résister au désir de tracer ce témoignage de ma vive sympathie pour votre beau pays, que je compte revoir l'hiver prochain.

Veillez agréer, etc.

N. WALINSKI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Avril au 4 Mai 1866.

NICE. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d. OSPEDALETTI. b. *St-Terain*, italien, c. Bregliano, sable NICE. b. v. *Courrier Coise*, français, c. Ricci. m. d. ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest

Un dernier coup de canon s'éteignit dans le rugissement des lames.

« Hissez les lanternes, et à plat-ventre, mes gars! » cria la voix forte de Mathurin.

En un clin d'œil, les lanternes flamboyèrent au haut des croix de bois; la vache porta à ses cornes un fanal mouvant, les paysans se couchèrent sur le sable, et les mulets se mirent en marche à la suite de la Vendéenne, dans la direction du Bris-d'Acier.

La marche naturelle de ces animaux était lente, grave, mesurée: ils allaient, ils allaient, et cependant leurs mouvements étaient si lents, si calculés, que le feu des lanternes semblait fixe, immobile, comme si elles n'eussent pas changé de place. Grâce aux couvertures noires et au brouillard, on ne voyait ni la vache, ni les mulets. Les croix de bois semblaient fichées en terre.

Blanche commença à comprendre.

Le Trident se traîna à la remorque de ces phares funestes tout droit vers le Bris-d'Acier, comme poussé par la main d'un mauvais génie. Elle se souvint d'avoir lu dans l'histoire que le vicomte de Léon, sire de la Tremblade, disait, en parlant de cet écueil: « J'ai là une pierre plus précieuse que celles qui ornent la couronne des rois. »

« Ainsi donc, dit-elle, ces hommes préparent les naufrages. »

Et elle ferma ses yeux, comme pour ne pas voir ce qui allait arriver.

(A continuer).

EMMANUEL GONZALÈS.

BORGHETTO. b. *N-D. des Gardes*, italien, c. Orsero, bois de construction  
 GÈNES. b. *St-Louis*, id. c. Bregliano, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 ID. b. *le Lys*, id. c. Giordan, charbon  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Carensio, m. d.  
 ID. b. *Conception*, id. c. Dalais, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 CETTE. brick *Elvire*, id. c. Palmaro, vin  
 NICE. b. *N-D. de la Miséricorde*, id. c. Giordan, houille  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 BARCELONNE. trois-mâts *Bouding Billow*, américain, c. Nicolò Vidulich, sur lest  
 CETTE. brick *la Caroline*, français, c. Vincent Thomas, vin  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest

Départs du 28 Avril au 4 Mai 1866.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *St-Terain*, italien, c. Bregliano sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *N-D. des Gardes*, italien, c. Orsero, bois de construction  
 BORDIGHIERA. b. *St-Louis*, italien, c. Bregliano, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 CAP D'AIL. b. *le Lys*, id. c. Giordan, id.  
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Carensio, m. d.  
 ID. b. *Conception*, id. c. Dalais, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, id.  
 MENTON. b. *Ste-Sophie*, id. c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. *Empyrée*, id. c. Arrata, sur lest  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

**AVIS.**

Depuis le 1<sup>er</sup> mai, le service des omnibus entre Nice et Monaco est changé. Comme l'été dernier, il

n'y a, dans l'une et l'autre des deux villes, qu'un seul départ tous les deux jours.

Les heures de départ pour les omnibus entre Monaco et les Spélugues ont aussi été légèrement modifiées. On peut consulter à ce sujet les affiches placardées au Casino et dans les principaux hôtels.

**Casino de Monaco.**

Dimanche 6 Mai 1866

**CONCERT**

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

**PROGRAMME DU SOIR.**

**PREMIÈRE PARTIE.**

Marche **MENZEL.**  
 Ouverture du *Cheval de Bronze* **AUBER.**  
 Fantaisie sur des motifs des *Huguenots* **MEYERBEER.**  
*Kunstler-Caprice* **STRAUSS de Vienne.**

**DEUXIÈME PARTIE.**

*Triumph-marsch* **BEETHOVEN.**  
*Hamlet, Ouvert re* **E. BACH.**  
 HAMELET: " J'entends la voix de ma destinée, elle crie; elle rend chacune de mes fibres aussi robustes que les muscles du lion de Némée." (Shakespeare, acte Ier, scène de l'Ombre.)  
*Venus-Reigen, valse* **GUNG'L.**  
 Final **STRAUSS de Vienne.**

**LA MODE ILLUSTRÉE — Rue Jacob, 56, PARIS.**

Sommaire du N° du 9 Avril. — Explication de la planche de patrons: Corsage en tulle noir ou blanc. — Bournous Cérés. — Paletot Salvator. — Paletot Marie Stuart. — Paletot-sac des *Magasins du Louvre*, rue de Rivoli. — Paletot droit. — Paletot Nicolo. — Paletot Corona, modèle des *Magasins du Louvre*. — Paletot riche. — Paletot à pans séparés. — Paletot O'Donnell. — Paletot Orlow. — Paletot Percy. — Description de toilettes. — Modes. — Chronique du mois. — NOUVELLE: A quelque chose malheur est bon.

*Bulletin météorologique de Monaco du 29 avril au 5 mai.*

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
29 avril.	756 71	12	18 6	18 6	75	nuageux
30 —	752 31	12	15 5	18	82	id.
1 <sup>er</sup> mai.	747 83	11	17 4	18	80	pluie
2 —	748 89	11	8	17 5	68	id.
3 —	753 80	13	»	16 4	66	serain
4 —	762 73	12	»	17 6	76	id.
5 —	762 76	11	8	»	73	id.

**AVIS IMPORTANT.**

**Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.**

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1<sup>er</sup> départ 11 h. du m. *Courrier Corse*  
 { 2<sup>me</sup> — 1 h. soir, *Palmaria*.  
 { 3<sup>me</sup> — 4 h. 30 *Courrier Corse*  
 Départs de Monaco: { 1<sup>er</sup> départ, midi 30, *Courrier Corse*  
 { 2<sup>me</sup> — 2 h. 30, *Palmaria*.  
 { 3<sup>me</sup> — 10 h. 30 *Courrier Corse*

**PRIX DE LA TRAVERSÉE :**

Sur la **PALMARIA** . . . . Fr. 2 »  
**COURRIER CORSE**, 1<sup>re</sup> classe » 2 50  
 — — — 2<sup>me</sup> » 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du *Café de l'Univers* sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

**OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.**

Départ tous les deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.  
 { De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

**OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON**

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales

**BAINS DE MER DE MONACO**

**SAISON D'HIVER 1865-66.**

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.